

Odélie SIMON

A qui je le doi_gt ?

Éditions de la Maison

Mars 2018

Préambule préalable

que j'ai écrit après, mais que je place avant.

Je tiens d'ores et déjà à prévenir le lecteur que mon style est particulier. Je lui demande donc de s'accrocher. D'ici deux à trois chapitres, il finira par apprécier.

J'avertis également le critique littéraire de passer son chemin. Cet ouvrage n'a en réalité, aucune autre prétention que celle de partager le plaisir que j'ai eu à l'écrire.

PS :

Je remercie ceux qui m'ont virée,
me laissant ainsi l'oisiveté productive
que dans ces pages je vous livre.

I. Surprise !

Les heures de cette journée débutaient ordinaires, voire on ne peut plus banales. Aussitôt la sensation d'éveil analysée par son cerveau, Agathe avait pris l'habitude de se lever. En effet, toutes *traînasseries* s'avéraient contre-productives. Elle avait appris de ses dernières tentatives que les quelques minutes grappillées dans ce lit si douillet ne l'amenaient qu'à récolter une migraine qui ne s'égrènerait qu'en fin de journée. Agathe s'était donc levée, ni trop tôt ni tard, ce matin là ; mais peu importe à quelle heure, vu que c'était un samedi.

Comme à son habitude encore, aussitôt les pieds au sol, (Le droit d'abord puis le gauche, non pas par superstition mais parce-que cela se trouve ainsi pour peu que l'on se lève du côté droit du lit. Et c'était son cas. Son petit appartement ne lui permettait que peu de possibilité d'aménagement et son lit se trouvait collé au mur de la pièce principale. Elle avait donc une chambre séparée, et c'était un luxe qu'elle n'avait pas toujours connu et qu'elle savourait.(Je vous entends vous demander en quoi cette digression peut bien servir l'histoire. Mais dites vous que, si je le fais, c'est que cet élément aura son importance. Et si, en tant qu'auteur et future sommité, je vous l'affirme, croyez moi.)) aussitôt levée donc, Agathe fila machinalement en salle de vidange, puis entra dans sa "pièce de vie", comme la lui avait si bien vendue l'agent immobilier.

Bien qu'encore embrumée à ce moment de la journée, Agathe, déjà fort sagace, remarqua immédiatement une étrangeté. Elle sursauta même en hurlant ce que la décence m'oblige à traduire par « Fichtre, qu'est ce donc que ce capharnaüm ???! ».

Ce qui provoqua cette vive réaction, à l'heure où l'on n'aspire qu'au calme, ce fut ce qu'elle aperçut sur sa table. Il est ici inutile de préciser laquelle, vu qu'elle n'en possède qu'une.

Agathe s'était astreinte à une règle à laquelle elle ne dérogeait que rarement : vendredi soir, c'est rangement ! Quoi de plus agréable, le samedi matin, que d'arriver dans une pièce ordonnée ?

Sur une soucoupe, posée bien en évidence, sur cette table immaculée, elle découvrit un doigt !!! On fut surpris à moins et bien que réputée pour son sang-froid, elle fut, l'espace d'un instant, parcourue par des sensations jusqu'alors inconnues mais fort désagréables.

Un doigt ! Un vrai, avec du sang, un os qui dépasse, et tout et tout ! Un doigt coupé quoi !

J'aime autant vous dire que dès lors, cette journée débutée si ordinaire - sommeil, lever, pipi (pour ceux qui n'auraient pas compris) - le devint beaucoup moins et en de telles conditions, c'est un euphémisme. Agathe fut d'abord tentée par l'horreur, puis la panique. Mais, relativement rapidement au vu des circonstances, elle se concentra sur sa respiration ventrale. Souvenir de son premier et dernier cours de yoga, qu'elles avaient testé avec Zoé, et bien qu'elles aient fort apprécié, elles ne s'étaient jamais s'accorder le temps nécessaire pour y retourner. Cela s'avéra décidément fort efficace puisqu'elle recouvra diligemment ses esprits et reprit la main sur ses pensées.

- C'est un faux bien-sur !

Elle s'approcha davantage afin de l'examiner de plus près (sans quoi elle aurait reculé). Bien que ce fut son cas, il était inutile d'avoir fait médecine pour s'apercevoir qu'il s'agissait d'un de ces doigts les plus vrais qu'ils soient et non d'un de ces postiches très en vogue fin octobre. Il faut bien qu'ils gagnent leur croûte les marchands d'inutilités made in China, et il ne faudrait pas qu'ils aient bossé pour rien ces usiniers de fortune (notez l'ironie du terme) pré-pubères.

Comme écrit plus haut, elle pouvait noter la présence de tous les éléments anatomiques nécessaires à la constitution d'un doigt humain. Car il était définitivement humain ce doigt, aucun doute envisageable.

- Bon-sang ! C'est un vrai !

Agathe avait également pris l'habitude de rester rationnelle en toutes situations et sa quatrième année de médecine accentuait ce travers. Était-ce dû à son éducation ou tout simplement aux expériences de la vie ? Le célèbre slogan maternel « Ne reste pas plantée là comme une poule qui a trouvé un couteau ! » complété par le « concentration = efficacité » que son père, lui, ne se contentait pas de seriner mais avait affiché au-dessus du bureau de sa fille, ne devaient pas être innocents dans l'affaire. Prenant son jeune âge comme élément essentiel au dossier, j'opterais volontiers pour la première solution. Les premières années de notre vie, nous sommes surtout ce que l'on fait de nous. C'est dans notre envol, avec toutes les chutes qu'il contient, que nous devenons peu à peu nous même et cela prend toute une vie.

- Respire ma grande ! Et réfléchis, surtout réfléchis !!

On n'arrive pas en quatrième année de médecine sans être capable de tirer deux-trois informations d'un doigt, même s'il apparaît un samedi sur la table du petit-déjeuner.

Sans le moindre contact, Agathe avait comme tout le monde, vu et lu quelques polars, elle analysa ce doigt. Il lui révéla qu'il s'agissait d'un index droit, de femme plutôt jeune. Sur ce dernier point, elle ne pouvait qu'avoir que peu de certitudes tant les écarts sont grands d'une personne à l'autre. Zoé ne disait-elle pas depuis ses dix-sept ans qu'elle avait des mains de vieille ? Et bien que par amitié sincère elle mentait, Agathe n'avait pu que le constater.

Cet index droit féminin semblait avoir quitté sa propriétaire depuis peu et la quantité de sang écoulee dans la soucoupe était finalement minimale. Après quelques secondes, elle déduisit que le fluide avait été ajouté après le dépôt de ce présent pour le moins saugrenu. A bien y réfléchir (je vous rappelle qu'elle se l'était imposé), cet index était bien propre pour un doigt sectionné. Et bien que la coupure soit des plus franches, aucune séparation ne se fait sans répercussions et d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un élément corporel. Ce devait être l'œuvre d'une lame fort bien affûtée prévue spécialement à cet effet et non de ces coupe-cigares comme on le voit trop souvent dans ces films mafieux. Si je devais ici citer le nombres d'impossibilités cinématographiques qu'Agathe avait notées en seulement quatre ans, il me faudrait un chapitre entier et je pressens votre inintérêt. Je vous laisse donc à votre crédulité béate et reprends mon récit palpitant.

Il avait donc été sectionné, puis nettoyé, puis déposé dans cette soucoupe préalablement posée sur sa table et enfin accompagné de quelques millilitres de sang comme une sauce nantua accompagne une quenelle au brochet.

Sur cette réflexion, Agathe se rappela qu'elle n'avait pas pris son petit-déjeuner. Et même si elle fut tentée de mettre ce besoin de côté afin de s'adapter à la situation, elle se souvint ce que disait leur prof de bio en terminale « Il faut nourrir vos neurones les enfants ! ». Même s'il est vrai qu'il est peu judicieux de traiter d'enfants des êtres hormonalement bouleversés qui font tout pour prouver qu'ils n'en sont plus, il avait raison. L'exiguïté de son appartement lui permis de se saisir d'une brioche sans toutefois quitter cet inopportun digital du regard.

C'est donc en mastiquant qu'elle continua son enquête. Oui, je crois qu'à partir du moment où vous découvrez un doigt à votre réveil, une enquête s'impose !

Peut-être est-ce dû aux mouvements maxillaires, mais il faut croire qu'il y eut à cet instant une décharge de neurotransmetteurs , car surgit une question qu'elle (ou n'importe qui d'autre) aurait pu se poser bien plus tôt :
- Mais que fout ce doigt sur ma table ?

Car elle pouvait l'assurer avec certitude et même le certifier avec assurance : il n'y était pas hier soir !
Rappelez vous qu'elle avait justement rangé la veille. Je précise cela pour ceux qui ne suivraient pas.

C'est alors, que je ne sais pour qu'elle raison (C'est moi qui écrit l'histoire, alors je ne vais pas tout justifié quand même. Et puis, la nature humaine est si imprévisible!), Agathe se mit à imaginer que ce doigt voulait lui délivrer un message.

Le choix d'un index ne pouvait être anodin. C'est bien lui que l'on tend afin de désigner quelque chose ou quelqu'un ; comme le faisait son prof d'espagnol en seconde le laissant voguer longuement au dessus d'une classe tremblante à l'idée d'être celui qui ira au tableau conjuguer un verbe inconnu à tous les temps de l'indicatif. C'est lui, également, qui accuse ou qui une fois dressé accompagne une vive recommandation ou un ordre.

Dans le cas présent, il était allongé dans la soucoupe (j'oubliais de préciser qu'Agathe avait immédiatement reconnu l'objet puisque c'était le réceptacle de ses sachets de thé laissé en permanence sur le bord de l'évier car quotidiennement usité). Tout la portait à croire que ce doigt voulait lui indiquer un indice qui ferait avancer ses investigations.

« Mais bon sang , mais c'est bien sûr ! » Aurait dit un autre enquêteur en de telles circonstances, mais ce qu'Agathe clama, ce fut :

- « De Carcassonne mais pas couillonne ! » .

Je perçois votre étonnement face à cette interjection. Mais sachez qu'avec l'accent, elle rend déjà beaucoup mieux. Elle venait de sa trisaïeule qui habitait alors la Barbacane et avait été transmise de génération en génération pour souligner toute séance d'autosatisfaction ou refuser toute tentative de mépris ou duperie.

Ce qui valut à Agathe cette déclamation ensoleillée, c'est la découverte qu'elle fit en plaçant son regard au niveau de la table dans l'axe défini par l'organe.

II. Pré-enquête

Elle était moche, elle le savait. En aucun cas elle n'avait sa place dans un appartement moderne. Zoé l'appelait "ton horreur" : une pendule de marbre rose et ses dorures indispensables qui avait exhibé la richesse d'une époque lointaine et fait la preuve du bon goût de ceux qui en possédait une copie au siècle dernier. Mais elle la tenait de sa grand-tante et s'y était habituée. Bien qu'au quotidien elle ne la voyait plus, elle eut tôt fait de remarquer un changement. Et pas des moindres. Les aiguilles avaient été figées sur 19 heures par son grand-oncle afin de célébrer l'heure du souper le jour où il avait cessé de la remonter agacé par son mécanisme intempestif. Personne n'y avait touché depuis lors. Et faisant fi de traditions ancestrales, elles avaient été déplacées.

Il lui fallut plusieurs secondes avant de déterminer l'heure indiquée. Les jeunes de maintenant ne savent, entre autres, plus lire l'heure digitale (aucun rapport avec le dit doigt) et même s'ils arborent de magnifiques montres rutilantes (comme la pendule, comme quoi l'homme n'a pas tant changé) c'est seulement pour faire comme la mode l'exige. Je dis la mode, mais chacun sait que derrière ce que l'on nomme ainsi, se cache en réalité des intérêts bassement pécuniaires et notre comportement ovin n'a pour finalité que l'enrichissement de certains.

Après hésitation, donc elle s'écria satisfaite de son exploit :
- 2 heures 07 !!

Puis il lui vint relativement rapidement que ces fichus systèmes archaïques ne permettent pas de faire la distinction entre les demi-journées et elle ajouta triomphalement :

- ou 14 heures 07 !!

Mais que pouvait bien vouloir signifier ce décalage horaire ?

Car il allait de soi pour Agathe que la position des aiguilles était volontaire. Personne n'aurait pris la peine de les déplacer et les désigner par ce doigt sans une quelconque intention.

A première vue, cette heure si précise soit elle ne lui rappelait rien de précis. Et c'est au moment où, ses réflexions restant stériles, elle se résignait, faute de mieux, à regarder sur son smartphone (Sherlock Holmes ne disposait pas de tels moyens) à quoi correspondait cet horaire sur le programme télé, que survint une idée.

- C'est un rendez-vous ! s'écria t'elle, se surprenant elle même. Il arrive parfois que la pensée dépasse le corps et sa réflexion la fit sursauter. Elle fut même parcourue d'un frisson lorsque son esprit lui évoqua qu'il pouvait tout aussi bien s'agir d'un ultimatum.

Je crois que c'est à partir de ce moment bien précis que cette mésaventure devint une aventure. Et Agathe en saisissait enfin toute la dimension.

Il lui fallut s'asseoir. Ce qui fut rapide car souvent près d'une table, on trouve au minimum un tabouret. Or Agathe possédait trois chaises pliantes, la quatrième ayant cédé sous la masse avinée d'un de ses camarades de promo lors d'une soirée de "révision".

Avez-vous noté combien une fois le postérieur posé, la circulation sanguine s'en trouve améliorée et le cerveau gagne en efficience ? Moi oui .

En tous cas, présentement, ce fut le cas. Car Agathe se dit bien sagement mais à voix haute :

-Appelle la police ma belle !

Ce ma belle lui venait, quant à lui, de sa tante d'Avignon où il semblerait que ce fut la charmante coutume.

Il lui fallut à nouveau peu de temps pour s'exécuter. Elle était, comme tous les gens de son âge et ceux d'un autre âge *gouroutisés* par cet objet, en continuelle possession de son téléphone. Curieux que l'on continue de le nommer ainsi, étant donné le peu de fois où il est utilisé pour cela. Dommage qu'il faille l'apparition d'un doigt pour qu'il recouvre son usage initial.

Elle n'eut aucune hésitation au moment de composer le numéro, elle se souvenait fort bien de l'intervention des gendarmes au CM1 et puis un numéro à deux chiffres c'est rapide et mnémotechnique. Si tout pouvait être aussi simple à retenir dans ses études...

Bien qu'il s'agisse d'un numéro d'urgence, il faut savoir qu'il y a un délai de réponse. Ceci est bon à anticiper lorsque vous serez poursuivi(e) par quelqu'un de mal intentionné (au regard du poignard qu'il tiendra de façon très menaçante) et vous penserez en partie sauvé(e) parce que vous appelez la police.

En cette occasion, cette latence fut bénéfique et Agathe profita de ces quelques secondes pour respirer profondément. Non pas par le ventre, mais par le nez, mais en gonflant le ventre et en soufflant par la bouche et en dégonflant le ventre.

Même si cela est un acte automatisé, notez ici toute sa complexité intrinsèque et enorgueillez vous d'y arriver. On oublie trop souvent de se satisfaire de choses qui nous paraissent anodines.

C'est un « Lieutenant Maurice, gendarmerie de Montpellier, je vous écoute ! » qui la tira de ce moment de répit. Après avoir décliné son adresse et identité, comme il est d'usage, elle expliqua le motif de son appel. Ce dernier fut jugé sérieux et elle reçut en retour un « Ne touchez à rien mademoiselle, mes collègues arrivent sur-le-champ. »

Ne touchez à rien ? Mais pour qui me prend-il celui là ? Et puis ce n'est pas sur le champ que je veux qu'il se rendent c'est chez moi !

Sa blague la fit rire et je suis bien placée pour vous affirmer que c'est fort agréable. Elle décocha même un de ses fameux « De Carcassonne, mais pas couillonne ! » qui lui valait, sur le campus, une réputation qu'elle préférait ne pas qualifier. Il arrive souvent que des gens se suffisent d'avoir une réputation qu'elle qu'en fût la qualité. A l'instar de ce président associatif dont j'ai fait la connaissance qui se glorifiait d'être chef mais ne savait pas de quoi.

Même si elle venait de s'accorder une récré, le côté sombre, voire inquiétant, de la situation revint à coups de palpitations. En réalité, son agitation ventriculaire n'avait d'égal que le séisme auriculaire qui secouait sa poitrine.

- Quelqu'un me veut du mal ! Le prononcer ne fut pas apaisant et bien au contraire, c'est tout son corps qui se mit maintenant à trembler. Heureusement, elle était assise.

- Mais qui ?

- Je passe pour quelqu'un de plutôt sympa et je n'ai pas balancé ce con de Sébastien lorsqu'il a vu que je l'avais vu tricher le mois dernier. Mais qui peut bien m'en vouloir merde ?
Ce merde là, elle le tenait tout simplement de sa nationalité. Car tout bon français qui se respecte se doit d'en placer un minimum au quotidien (le nombre varie suivant la tranche d'âge).

Dans les minutes, qui lui parurent des heures, qui séparèrent son appel de l'arrivée des gendarmes, elle passa par plusieurs phases émotives, aussi variées que les comportements d'un schizophrène bipolaire. Oui, Agathe avait aussi quelques notions de psychologie mais en de telles circonstances, il n'est pas des plus aisé de s'auto-analyser et s'auto-réguler.

Parce qu'une personne douée de bon sens finit toujours par le retrouver (notez que dans ce cas le GPS s'avère inutile), Agathe redevint rationnelle et se recentra sur son enquête. Et c'est bien ce qu'elle avait de mieux à faire.

Elle décida alors de se lever pour prendre du recul et ce, dans les deux sens. Mentalement et visuellement je veux dire, bien que dotée de multiples talents, Agathe n'est pas, en plus, contorsionniste. Il faut qu'il soit crédible mon personnage ! Même si d'aucuns ne s'embarrassent pas de ce genre de détails pourvu qu'ils baptisent leur œuvre de science fiction. Mais moi, mon écrit, je le veux terre à terre et simplement humain. A quoi bon s'encombrer de choses abracadabrantes quand la nature humaine nous offre tant de facéties ?

Ce recul fut favorable, puisqu'il lui permit de découvrir un fil sur l'une de ses chaises.

Vous le savez, les fils eux aussi sont facétieux et s'amuse à former volutes et circonvolutions incongrues. Mais ce que celui-ci lui offrait en spectacle était d'une évidence criante et même le plus taquin des fils associé à l'électricité statique de ces chaises issues de produits pétroliers, n'aurait pu former un F de façon aussi évidente.

III. La déferlante bleue

A peine eut-elle ouvert la porte, à laquelle un aspirant sur-zélé tambourinait éveillant ainsi l'attention des voisins de pallier si friands d'anecdotes croustillantes (et cette fois, ils allaient être servis, car deux d'entre eux s'étaient déjà précipités au judas (qui sert plus souvent à regarder qui va chez le voisin qu'à voir qui vient chez nous) et trépignaient d'excitation à la vue de la compagnie aux couleurs du ciel (de Montpellier, pas de Rennes)) que celui qui était le chef se présenta. Il se présenta d'ailleurs si rapidement, machinalement et par surprise qu'Agathe ne retint que son nom et décida que l'homme, si sûr de lui, debout devant elle, n'était autre que l'Inspecteur Bouroun.

Il devait en effet s'agir d'un fin limier car aussi rapidement qu'il avait présenté ses nom et matricule, il déclara en écartant les bras comme pour les arrêter (faut croire qu'il n'avait pas l'habitude d'être obéi promptement ou qu'il avait finit par intégrer que ses subordonnés n'était pas aussi vifs que lui) :

- Restez dehors les gars, c'est petit ici !

Quoique certes de petite surface, il parlait tout de même d'un T1 dont loyer et charges pesaient lourdement sur le budget mensuel d'Agathe et dont elle ne venait à bout que grâce à un de ces prêts étudiants qui mettent à mal n'importe quel plan quinquennal. Alors que le contexte exigeait tout autre sentiment, cette remarque se permit même de la vexer. La peur a sa raison que la raison ne connaît pas.

L'inspecteur Bouroun eut tout aussi vite fait d'analyser la scène qu'il s'autorisa à nommer "de crime". Et alors qu'il venait d'offrir l'accès au photographe, Agathe réalisa enfin que ce doigt devait avoir une propriétaire, qui, si elle était encore vivante, devait s'en trouver pour le moins chagrinée. Cette idée, quoique tardive, la glaça à nouveau et l'amena à se pencher vers le doigt tachant de l'identifier.

Même s'il existe des systèmes de reconnaissance digitale, c'est aux empreintes que l'on fait référence et cela nécessite un matériel spécifique. Donc autant vous dire que faute de signes distinctifs, cette investigation demeura infructueuse.

Bouroun, voyant Agathe trop près, à son sens, d'un "indice déterminant" comme il se complaisait à les appeler, lança, avec autant de force dans la parole que dans le geste qui l'accompagnait :

- Restez assise Mademoiselle !

C'est un peu sonnée qu'elle se retrouva, sans même l'avoir prémédité, sur son fessier. Mais comme son agresseur laissait tous loisirs à sa réflexion, visiblement pas encore décidé à l'interroger, elle s'y réfugia.

-Résumons ! se dit-elle, mais cette fois ci à voix basse, Agathe savait s'adapter tout de même.

Index féminin droit.

Séparation récente.

Sang frais déposé.

Soucoupe personnelle.

Donc contenant non prémédité ou au contraire le fait qu'il m'appartienne à un sens. Et pourquoi ma soucoupe à thé ? On veut ou on m'a empoisonnée !!!

Calme toi cocotte ! Et continue de noter les faits et non les sentiments (on les confond souvent) !

Fil en forme de F

Fil de suture : elle avait pris le soin de le caractériser en attendant les gendarmes et en avait conclu que le méchant (elle n'avait trouvé aucun autre nom plus idoine sur l'instant) ne pouvait être autre qu'un ou une de ses camarades de la fac.

Pendule 2:07 ou 14:07

Il lui semblait fort utile de réorganiser ses idées car ce fichu inspecteur finirait par lui en poser des questions.

On dit souvent que les grands esprits se rencontrent, peut être, car c'est au moment précis où elle eut terminé son inventaire morbide que Bouroun se tourna vers elle et dit d'une voix décidément trop agressive à son goût :

- Alors jeune fille, racontez moi !

Faisant abstraction des réactions que pourraient provoquer une telle voix associée à cette dénomination infantilisante, et trop soulagée de pouvoir enfin partager son désarroi, Agathe s'exécuta.

Elle tacha de s'en tenir aux faits et d'être la plus succincte possible. « Facts, only facts » serinait son prof d'anatomie qui se targuait d'avoir enseigné à Cambridge.

Ceci n'empêcha pas Bouroun de la couper régulièrement, non pas pour obtenir davantage de précisions mais pour marquer sa supériorité. Il osa d'abord un « Vous vous égarez mon petit. » qu'elle l'ignora.

Elle terminait son rapport quand il se fendit d'un « Je ne peux que vous croire puisque vous me le dites ». Comme on l'apprend dès le primaire, en maternelle pour les plus précoces, la meilleure des réponses à faire à son harceleur est l'ignorance. Agathe, n'oubliant pas cet adage, feint de ne pas saisir la subtilité et continua son récit laissant l'inspecteur pantois de ne provoquer aucune réaction.

-Bon à moi maintenant !

Cette réplique confirmait l'efficacité de l'évitement de l'étudiante. Bouroun se devait de reprendre l'affaire en mains. Il lui posa alors une série de questions dont aucune ne fit naître ne serait-ce que l'ébauche d'une nouvelle piste parmi les supputations d'Agathe. Mais il devait avoir ses raisons pour choisir ces interrogations plutôt que d'autres et sa *sexagénie* approchante devait, sans aucun doute, lui conférer une expérience minimale.

Elle décida de lui faire confiance et finit par répondre machinalement.

Certains auront remarqué que j'utilise des termes qui bien qu'absents du dictionnaire sont tout à fait compréhensibles. Mon grand-père disait « Quand les mots vous manquent, sachez les inventer ! ». En l'occurrence, je ne considère pas les inventer mais combler le vide de leur non-existence. Et sans prétendre au costume vert qui siérait fort mal à mon teint, j'invite les académiciens à envisager de consulter la liste de suggestions que je tiens à leur aimable disposition.

IV. Chapitre suivant

Il était 15h09 précisément lorsque la troupe quitta enfin l'appartement. L'inspecteur avait cru bon de lancer en franchissant le seuil :

- Et si quelque chose vous revenez mademoiselle...

Mais si quelque chose devait lui revenir, c'était son calme. Éventuellement sa tranquillité !

Les événements et l'acharnement interrogatif avaient pour le moins perturbé Agathe. Elle dut s'asseoir. Mais dans son canapé ce coup-ci. Il est des circonstances où un minimum de confort s'impose. Depuis là, elle avait une vue intégrale sur la scène de crime enrichie par le passage de la gendarmerie. Elle qui avait rangé la veille au soir...

Elle repensa à une des questions. Il avait voulu savoir qui avait ses entrées dans cet appartement. Ce à quoi elle n'avait pu que répondre :

- Zoé, ma meilleure amie.

Même si elle avait alors certifié que cette dernière ne pouvait être l'instigatrice de cette farce et que personne ne possédait de double de clé, elle n'était plus certaine de rien maintenant. Et puis, la confiance n'exclue pas la vérification.

Agathe et Zoé n'avaient rien en commun lors de leur rencontre. Leur pire désaccord portait sur les goûts musicaux, Zoé adorait la techno et Agathe le blues. Tout les opposait. Mais c'est souvent ainsi que naissent les plus fortes amitiés. Elles s'étaient rencontrées au lycée et même si leurs parcours universitaires différaient, elles demeuraient inséparables.

Il était absolument, et ce de façon ferme et définitive, hors de question de la soupçonner.

C'est sur cette conclusion, qu'elle se remémora un rendez-vous avec son amie irréprochable dans l'après-midi.

En prenant son portable, elle ignore les 152 snaps et autres notifications pour se concentrer sur sa conversation avec Zoé. Elles devaient bien se retrouver à 15h30 aux pieds des trois Grâces.

Elle se contenta d'envoyer « J'arrive ». Zoé, un peu vexée de n'avoir reçu aucune réponse à ses messages de la matinée répondit par « ok ».

Et on appelle cela des conversations...

Grâce au tramway, dont les ornements font la réputation de la ville, Agathe arriva devant l'opéra quasiment à l'heure. Zoé en avait fait de même, mais deux minutes auparavant.

Cette dernière décela immédiatement sur le visage de son amie les signes d'un grand tourment, avant même qu'elle ne l'ait rejointe.

Elle l'accueillie par :

- Qu'est-ce -que tu as ?

- C'est fou, je ne comprends rien . C'est ...

Ne la laissant pas finir une phrase qu'elle était, de toutes façons, incapable de terminer tant tout se mêlait, Zoé emmena Agathe se poser à la terrasse d'un des cafés tout proche.

Puis, comme pour la remettre en route, elle lança :

- Alors, raconte !

Le récit d'Agathe ne fut pas des plus clairs, mais son amie comprit qu'il valait mieux ne pas l'interrompre. Elle se contenta de manifester son étonnement par quelques onomatopées accommodées de grossièretés ainsi que de rictus faciaux jusqu'alors inédits tant son étonnement était grand.

Bien que lors de son trajet, elle s'était promis de lire la réaction de son amie afin de la laver définitivement de tous soupçons ; sur l'instant, Agathe l'omettait.

Entre temps, le serveur était venu prendre la commande, lui permettant de reprendre quelques *pico-minutes* sa respiration. Ni l'une, ni l'autre, n'observèrent que le garçon respectait leurs critères d'âge et d'esthétique. Question de circonstances.

Il faut croire que la boisson avait sollicité sa cavité stomacale, tant le brouhaha de ses borborygmes devint gênant. Zoé insista pour son amie se sustente.

Elles prirent donc la direction de la boulangerie la plus proche ; il y avait urgence ! Preuve en est que la plus hyperglycémiant des brioches n'a que des effets limités et ne parvient pas à vous *énergiser* au-delà de 5 heures. Elle avait oublié de déjeuner ! Mais où pouvait-elle avoir la tête ?

Il est vrai qu'Agathe n'était pas des plus encline à soutenir une conversation mais le seul « Bon' Jné » qu'elle reçut au cours de son achat lui parut fort maigre.

La boulangerie étant dorénavant équipée d'une caisse moderne, la vendeuse pouvait désormais se contenter de simples déplacements de ses globes oculaires afin de : désigner la vitrine en lieu et place d'un « Bonjour Mademoiselle, qu'est-ce-que je vous sers ? », pointer le montant affiché sur la caisse et attendre que la cliente reprenne sa monnaie restituée automatiquement et finalement, certainement sous l'effet d'un murmure de conscience professionnelle, se fendre d'un « Bonne journée ! » saccagé tant la volonté n'y était pas .

Il devait être aussi probable de trouver un sourire sur le visage de cette femme qu'une zone glabre sur le corps de Demis Roussous (je ne m'autorise ici à la raillerie que pour conjurer des années de complexe quant à ma propre pilosité). Et encore, elle était là en représentation commerciale. Tout portait à croire qu'en période de crise ses commissures devaient se rejoindre.

Machinalement, les filles entamèrent leur parcours habituel. Elles se plaisaient à emprunter les ruelles du cœur de la ville. Ce détour pittoresque permettait d'éviter les artères surchargées et menait au Palais de Justice sans croiser le moindre Emmerdeur.

Ce périple (Oui, il en fut un. Car Agathe ne cessait de s'inquiéter de savoir si quelqu'un les suivait et Zoé ne savait plus quel argument présenter afin de la rassurer.) ce périple donc, les mena à l'entrée de la promenade du Peyrou.

C'est là, qu'elle avait fait ses premiers pas et cet endroit lui procurait habituellement beaucoup de sérénité. Voyant que ce n'était pas le cas aujourd'hui, Zoé lui dit :

- Viens, on va demander à "Legoût" ce qu'il en pense !

Elle espérait lui arracher au moins un sourire mais sa tentative fut stérile.

Elles venaient régulièrement consulter la monumentale statue du roi soleil, tel un oracle. Feignant des talents de ventriloque, l'une d'elles apportait alors, avec beaucoup d'humour, une solution au problème posé par l'autre.

Après plus d'une demi-heure à l'écouter et tenter de l'aider à relativiser, Zoé ne savait que proposer d'autre. Elle n'aimait pas en venir à de telles extrémités mais l'abandon commençait à s'imposer.

C'est le hurlement d'Agathe qui interrompit cette décision.

-Putain ! Regarde !

Son index droit désignait la monumentale sculpture.

Dans ces cas là, il paraît que l'imbécile regarde le doigt. L'amie, elle, regarda le visage. Elle ne lui avait jamais vu une pareille expression, ce qui l'effraya davantage. Elle hésita même à exécuter l'ordre, mais emportée par la curiosité, elle le fit.

V. Décidément, ça se complique !

- Je vais devenir folle Zoé ! Je suis bonne pour la Colombière ! La Colombière est à Montpellier ce que Montfavet est à Avignon, une cage à fadas.

Zoé, qui restait jusqu'alors sur la perspective d'une mauvaise farce, fut à son tour emportée par le sérieux de l'affaire.

Le bon roi Louis se trouvait encore plus rayonnant aujourd'hui. Un coup de bombe jaune dessinait, sur son bras gauche, une flèche !

- Tu vois ! C'est sérieux !

Trop bouleversée pour acquiescer oralement, Zoé utilisa son corps. Elle enlaça fortement et longuement Agathe.

Pour finalement conclure par :

- Appelle le flic !

Assise sur un banc, alors qu'elle venait de composer le numéro affiché sur la carte laissée par Bouroun, Agathe fixait le bras. Et avant que l'inspecteur ne réponde, elle pensa à vérifier ce qui pouvait bien être désigné cette fois.

La réponse allait la faire brailler, lorsque le gendarme répondit. Elle avala sa terreur.

Elle reconnut la purée verbale qui lui servait de présentation, et capta un « J'écoute ! » qui l'autorisait à parler.

Encore une fois, ce ne fut point son exposé le plus clair. Toutefois, Bouroun avait bien compris ce dont il s'agissait.

- Écoutez mon petit, vous êtes à bouts de nerfs. Rentrez chez vous et reposez-vous. La nuit porte conseil, demain vous verrez les choses autrement (avec un ton faussement compatissant). On ne va pas se déplacer à chaque fois qu'on nous signale un graffiti !

Et il raccrocha.

Agathe resta interloquée quelques secondes et c'est Zoé qui la réanima.

- Alors ? Il dit quoi ? Ils arrivent ?

- Que je délire ! Il m'envoie dormir ce con !

Même après l'avoir dit, elle n'en revenait encore pas.

- Ben quand-même, c'est bizarre ! Jusque là, je te disais que c'était une blague, mais là ...

- On m'en veut Zoé ! J'ai peur moi , merde !

Agathe eut à nouveau droit à un gros câlin.

Elles décidèrent de rentrer.

Agathe réfléchissait à voix haute :

- Qui sait que je viens ici régulièrement ? ... Toi !

Si c'était une blague, tu me le dirais maintenant, tu vois bien que je flippe !

- Mais arrête, moi aussi j'ai la trouille !

Elle se contenta de cette réponse.

Elles firent une partie du trajet en commun, mais comme Agathe avait décliné la proposition de son amie insistant pour l'accompagner, elles le finirent séparées.

Certes, Agathe était pleine d'appréhension à l'idée de rentrer chez elle. Cependant elle avait davantage besoin de calme que de réconfort. Et puis il lui revenait sans cesse de suspecter Zoé. L'appart, la soucoupe, la pendule, le parc ; cela commençait à faire beaucoup !

Même si elle se l'interdisait, envisager son amie comme étant "le méchant" s'imposait. Et comme il est imprudent de contenir ses idées sous peine d'occlusion cérébrale, elle céda.

Plus elle approchait de chez elle, plus les tremblements de ses mains s'intensifiaient. Et quand l'ensemble de son corps fut conquis, elle arrivait au pied de son immeuble.

Elle eut le réflexe de balayer la façade du regard. Ce qu'elle vit, la rassura. Habituellement si agacée par les manies de sa voisine, un peu d'ordinaire la rassérénait.

Mrs Porter était une retraitée londonienne, citadine addictive, qui sous l'attraction solaire s'était installée là il y a trois ans. Lassée de devoir tenir son rideau pour "espincher" et ayant subi à deux reprises les foudres d'une tendinite ; elle avait fini par le maintenir avec une pince à linge. Cela lui permettait de dégainer plus vite. Elle aurait pu le retirer totalement ce rideau, mais les gens sont si malveillants, elle ne voulait pas dévoiler son intimité tout de même. A l'inverse, celle d'autrui la passionnait. Faut bien avoir une vie, même si c'est celle des autres. Et celle d'Agathe avait pris beaucoup d'intérêt depuis ce matin. Le motif de sa bruyante visite avait fait l'objet de maintes supputations.

Du haut de son perchoir, Mrs Porter, bien que retirée des affaires, gérait très bien les commérages et aucun de ses voisins n'était épargné par ses colportages. Elle veut savoir et elle y arrivera Porter !

Remontant son col, Porter se précipita sur Agathe dans l'escalier.

- Mais que se passe-t-il ? (je vous laisse faire l'accent)

- Une affaire qui concerne la gendarmerie visiblement !

Répondit l'interrogée avec une satisfaction non dissimulée en continuant son ascension.

Les effets de sa blague ne suffirent pas à atténuer son angoisse. On eut dit que la clé entamait un tango avec la serrure tant sa main droite s'avérait incapable d'ouvrir cette porte.

Après avoir triplé le temps habituellement affecté à ce genre d'exercice, elle se précipita en quartier sanitaire afin de subvenir à un besoin impérieux.

L'agencement des lieux lui permettait de voir son reflet en une telle position. Le spectacle proposé par le miroir ne la surprit pas, il est vrai que le stress fait souvent l'effet d'une PP-crème. Elle avait pris dix ans ! Finissant de contempler les dégâts en se lavant les mains, elle décela un début de céphalée et dit :

- Ah te voilà toi ! C'est vrai que sans toi, une journée de merde n'aurait pas la même saveur.

Il faut toujours parler à ses douleurs car vu qu'elles sont là uniquement pour faire les intéressantes, les ignorer ne les poussent qu'à empirer.

Mais peut-être que dans le cas présent, face à l'intensité de l'activité neuronale sollicitée par Agathe sur la journée, on pouvait trouver à cette douleur-là quelques circonstances atténuantes ?

Elle alla dans le coin cuisine afin d'éviter à son mal de tête une installation définitive.

- Mais c'est pas vrai !!!

Sur le bord de l'évier, un livre trônait. Elle en était nullement la propriétaire, ce qui provoqua sa réaction.

Un livre de poche, dont c'était semble-t-il la première utilisation, et dont la couverture aux couleurs vives portait le titre de « Je t'avais prévenue ». Elle envisagea là une intention menaçante. Agathe s'en saisit et vit au dos de la jaquette qu'il s'agissait en fait d'un livre comique sur les affres de la féminité et la cohorte de désavantages du sexe voulu faible. Du coin de l'œil, elle vit tomber un bout de papier. Elle vérifia, mais c'était bien le coin de la page 34 qui avait été déchiré puis glissé dans le livre.

Oubliant de prendre son cachet, elle alla s'asseoir à sa table afin de rassembler tous les indices.

Elle déposa donc devant elle le livre et la feuille contenant ses notes. C'est d'ailleurs en les voyant, qu'elle eut l'idée de vérifier si la pendule n'avait pas eut d'autres caprices. Non !

Elle observa attentivement la page 34 du bouquin. Seuls le talent de l'auteur et la drôlerie de ses sarcasmes étaient à noter.

Dans un éclair de génie, permettant ainsi aux éléments de se joindre, Agathe émit soudain la possibilité que l'heure affichée pouvait correspondre à un numéro de page.

Comme il lui parut difficile d'aller à la page 1407 d'un ouvrage qui n'en contient que 246, elle testa la page 207. De même, celle-ci n'apportait d'éléments que ceux qui permettent de mesurer ce qu'endure une femme une vie durant.

- 14 heures 07. Mmm, j'essaie 147 !

Elle le fit.

- De Carcassonne mais pas couillonne ! Fut sa première réaction. Faut dire qu'elle n'était pas peu fière de réussir à démêler cette énigme et se *présatisfaisait* de le raconter à Bouroun.

- Oh putain ! Fut sa deuxième.

Elle fut transpercée de part en part par un par que la douleur ne fut pas aussi soudaine. Dans le troisième paragraphe, un mot avait été fluoté. « J'aimais me ressourcer au pied de ce tremble. » disait l'auteur. « Tremble ! » disait le persécuteur. Oui c'est bien le mot tremble qui avait été choisi parmi tous. Mais le surligneur était de tout évidence d'un genre bien particulier : une ligne de sang laissée au doigt.

VI. On n'est pas toujours aidée

Que pourrait-il trouver à redire à ça ? Rien !

L'évidence criait maintenant.

Elle hésita tout de même, mais elle devait solliciter Bouroun afin d'analyser l'empreinte *hématiée*.

Elle le regretta bien vite. Il n'était décidément pas très académique cet inspecteur. Au lieu de s'intéresser à sa découverte, il restait bloqué sur la même question :

- Qui peut rentrer chez vous ?

Ce qui les avait amener à la même conversation que le matin même.

- Si ce n'est pas Zoé, c'est vous ! Finit-il par aventurer.

- Pardonnez moi ! Il est vrai que mon externat laisse beaucoup de place à l'ennui et je n'ai pas trouvé mieux que de me faire peur juste pour m'occuper !

- Et pourquoi pas !

Il était donc définitivement dépourvu de second degré. Pour s'adapter, elle balança sans filtre :

- Parce-qu'il faut être bien con pour ça et moi j'ai autre chose à foutre !

- Oh ! J'ai déjà vu pire.

Dissonance cognitive, c'est ainsi que l'on nomme ce genre de situation. Dans de tels cas, tout acharnement serait vain et la fuite en est la seule issue. Trouvant là le prix de sa sérénité, Agathe capitula mais pas sans panache.

- Je vous promets d'y faire attention. Bon dimanche et pardon pour le dérangement.

Et elle raccrocha.

Elle s'écria « Quel con ! » deux secondes et quinze centièmes avant que le « Quelle peste ! » ne retentisse à l'autre bout du satellite.

Remise de cette tentative infructueuse, elle revint à son enquête que désormais elle savait devoir résoudre seule.

Si l'horaire de la pendule s'associait au livre, d'autres éléments devaient en faire autant. Peut-être que le numéro 34 avait un rapport avec la prison ?

Ah oui, je ne vous l'ai pas dit mais ce qu'indiquait la flèche sur le bras du monarque était bel et bien : le pénitencier.

En un instant, Agathe était sur internet pour satisfaire à ses investigations. Elle détermina rapidement que l'établissement était organisé en secteurs qualifiés par une lettre de l'alphabet.

- le F !

Le secteur F avait fermé fin 1993. Cette année se trouvait être également celle de sa naissance. Faisant mine d'ignorer la concordance des temps, elle poursuivit en cherchant dans des archives s'il avait existé une cellule numéro 34 dans le dit secteur. Comme il en avait comporté 47, elle déduisit que cela devait être plus que probable. Quant à accéder à la liste des occupants, on ne trouve tout de même pas tout sur la toile.

En revanche, elle sut que ce quartier était réservé aux plus indomptables des prisonniers, ce qui avait nécessité des équipements plus modernes.

Absorbée par ses auscultations, elle en oublia, un instant, d'en tirer les conclusions idoines.

- Merde ! Mon méchant est un super-méchant !

Ce n'était pas rassurant.

Zoé devenait alors hors de cause.

Ou elle était complice.

Face au doute, Agathe décida de s'en tenir à sa stratégie. Répondre à quelques messages de son amie afin de ne pas éveiller les soupçons, mais garder la distance.

La faim produisit à nouveau ses effets. Elle retourna donc vers la cuisine et s'improvisa un sandwich. C'est là que pour la première fois de la journée, elle envisagea d'appeler ses parents. Mais il lui parut plus sage de se raviser en prévention de toutes inquiétudes inutiles.

Dans le fond, si un individu lui voulait du mal, il avait eu la journée entière pour lui en faire. Et à l'heure actuelle, Agathe devenait plus intriguée que terrorisée. Son esprit scientifique prenait l'ascendant, et cette enquête devenait, il faut l'avouer, captivante.

Et comme lorsqu'on est rassurée, l'appétit revient, elle compléta son souper par un fromage blanc/crème de marrons aux vertus si réconfortantes. Elle allait, sous l'emprise des automatismes, se faire un thé mais se contenta d'explorer la boîte.

- Aucune trace d'effraction, mais restons prudente !

Elle passa le reste de la soirée sur internet, modulant les assauts de Zoé. Il pouvait y avoir quelques traces de pareille histoire sur le net. De l'intitulé "doigt coupé" découlait une foule de propositions dont aucune n'aboutit. En revanche, cela lui permit de confirmer l'existence de psycho-sado-sociopathes.

Continuant de soliloquer, elle par faisait l'instruction du dossier.

- Et "F 34", ça donne quoi ?

- Rien !

La nuit était bien entamée, et Mrs Porter devait déjà dormir en imaginant des explications rocambolesques, lorsque les glandes lacrymales d'Agathe cédèrent sous la pression de bâillements incessants. Elle décida de continuer tout de même ; mais sur son lit.

Le soleil rejoignait son zénith, et Mrs Porter était déjà à son poste, quand Agathe reprit la maîtrise de sa conscience. Son ordi gisait à ses côtés profitant, lui aussi, d'un repos tant mérité. A sa réanimation, il affichait un exposé la cryogénéisation de gamètes porcins. Elle se rappela alors qu'il lui était venu qu'il pouvait s'agir de "34 F" et non de "F34". Grâce à ses cours de physique, elle envisagea que "34 degrés Fahrenheit" pouvait être la solution. De fil en aiguille, elle s'était égarée dans une digression sur la sélection animale.

- Il aura au moins servi à quelque chose Poutine !

C'est ainsi que ses étudiants surnommaient le professeur de physique. Il s'agissait d'un biélorusse dont l'ethnonyme rendait plus facile la détermination de son origine que la compréhension de ses propos.

Après ce récapitulatif, plus utile pour vous que pour elle, elle hésita à quitter le lit.

- Bon, je trouve quoi aujourd'hui ? Une tête dans mon frigo ? Un pied dans mon lavabo ?

Elle riait, mais s'avisait vite de calmer son ardeur, l'affaire était sérieuse tout de même.

VII. Bientôt la fin !

Elle fut presque déçue de ne rien trouver sur son parcours. Préparant son petit-déjeuner, elle se laissa tenter par son thé rituel. En réalité, c'est à ce moment là que l'on rompt le plus grand de nos jeûnes quotidiens, cependant, on le qualifie de petit-déjeuner. Allez comprendre !

Tout se passait sans encombres. La pendule, rectifiée dans la soirée, était restée sur 19:00. Agathe aimait remettre les pendules à l'heure ! Et jusque là, aucun organe n'avait surgit.

Le soulagement fut interrompu par un bruit émanant de la cage d'escalier. Le champ visuel d'Agathe étant des plus performants, elle distingua un rectangle blanc apparaissant sous sa porte. En un *milli-instant*, elle le saisissait et le retournait.
« Courage, c'est bientôt la fin ! »

Elle doutait qu'il s'agisse réellement d'un encouragement. Afin de rester calme, cela s'avérait plus efficace, elle opta tout de même pour cette hypothèse. La peur donne certes des ailes mais rarement des synapses.

Ignorant définitivement ce bon vieux Bouroun, elle se remit à l'ouvrage.

- On s'est peut-être trompé de porte !

Non ! Mon nom est indiqué à côté du numéro d'appart.

Alors qu'elle entretenait sa dentition avec ce qui devait être une brosse à déduire, elle avança :

- Mais ! F34 !, C'est un appart de l'immeuble d'à côté !

Sous l'effet du contentement, Poirot se serait caresser les moustaches. Ce que déclama Agathe, vous le savez déjà !

Le bâtiment F faisait, comme c'est souvent l'usage, suite au bâtiment E (celui d'Agathe). Selon le même rituel, l'appartement numéro 34 était au troisième étage.

Devant une porte plus délabrée que ses voisines, elle vit un paillason d'un autre temps. Il avait du rencontrer tant de semelles que les rares poils subsistants avaient du mal à témoigner d'une splendeur passée et seuls quelques résidus de lettres permettaient de deviner "Bienvenue".

Forte de cette déclamation, Agathe s'approcha. Elle eut la présence d'esprit de regarder le nom inscrit sur la sonnette.

"A. Postroff"

Même s'il ressemblait à celui de son prof de physique, ce nom ne lui disait rien.

Puisque l'appartement en était pourvu, elle pressa l'avertisseur sonore. Comme elle le pressentait, personne ne répondit et ce n'était finalement pas si mal ainsi. Qu'aurait-elle dit ?

- Bonjour, j'envisage que vous ayez un lien avec un problème qui me tourmente. Avez-vous l'habitude de déposer des doigts sanguinolents dans la soucoupe des gens ?

A 8 heures 11, elle allait rentrer bredouille, lorsqu'elle soupçonna qu'il devait bien y avoir une Mrs Porter dans chaque immeuble. Elle descendit donc et se planta devant l'entrée de la construction de façon à être bien visible depuis l'ensemble des fenêtres.

La curiosité avide n'étant une spécificité ni britannique ni hexagonale, c'est Mme Razmot qui pointa son nez la première.

Ayant repérer sa situation au premier étage (Décidément ! Ce choix d'installation doit être stratégique.), Agathe rejoignit l'habitation de la dame.

Ce petit bout de femme orientale hésita longuement derrière le judas. Mais comme la curiosité était plus forte que la crainte, elle ouvrit.

- Oui, bonjour ! Elle parlait un français impeccable.

- Bonjour Madame ! Navrée de vous déranger un dimanche matin, mais je suis à la recherche d'un parent et je pensais que vous pourriez m'aider.

Ce coup-ci, se fut la compassion qui prit le dessus, le mensonge d'Agathe avait fait mouche. Rapidement, elle se retrouva sur un fauteuil plastifié une tasse de café tiède à la main. Comme elle sentait son poisson bien ferré, elle amorça encore, prétexta qu'une recherche en paternité l'avait menée au numéro 34 et pleura dépitée qu'elle était de trouver porte close.

- Mais mon pauvre petit, ... il y a longtemps qu'il n'est plus là M Postroff !

Deux éléments nouveaux viennent alors enrichir le dossier :

Un : il est donc certaines circonstances où il peut être agréable de se faire appeler "mon petit".

Deux : le propriétaire du F34 était un homme.

Il fallait continuer et jouant la carte des sentiments, elle dit :

- Et vous ne sauriez pas où il est, je voudrais tellement rencontrer mon papa ?

- Mais, c'est que ... il est mort.

Et enterré sûrement car l'affaire remontait à 1998. Aucune famille ne lui était connue et les démarches administratives n'avaient jusqu'alors permis de trouver le moindre descendant qui aurait vendu l'appartement.

Le risque avec l'attendrissement, c'est que c'est un engrenage et d'ému à collant il n'y a qu'un pas. Mme Razmot ne faisait pas les choses à moitié et il lui fut difficile de relâcher cette pauvre orpheline.

Ce qui fit rire Agathe en rentrant chez elle, c'est qu'elle passa du regard Mme Razmot à celui de Mrs Porter. Le système de surveillance était donc sans faille. Et dans le quartier, aucune zone ne devait rester sans couverture.

Sur ces considérations, elle se précipita chez elle. pressée de noter tout cela sur son cahier. Oui, dans la nuit, une simple feuille était devenue insuffisante.

VIII. Livrée mais pas libérée

Encore une fois, Agathe avait recours à cette source inépuisable d'informations tant erronées que véridiques (libre à vous d'en définir le ratio) qu'est internet.

Comme s'était sa seule piste :

- Je dois découvrir qui est ce A. Postroff, point !

Simultanément, elle reçut un appel de Bouroun qu'elle décida, pas peu fière, d'ignorer.

Regardant, enfin, son smartphone, le nombre de notifications et messages qu'elle avait reçus, la surprit. Elle n'avait jamais pris conscience de la quantité journalière. Ce ne sont pourtant, pour une grande partie, que les futilités insipides de ceux qui n'ont pas bien compris le concept de l'intimité entre-coupées de racolages commerciaux et de vidéos sur les pérégrinations d'un lombric chypriote dont les déjections forment peu à peu le portrait de "Tonton et les deux cousines". Cette opération incessante de décérébration du peuple apporte un avantage : il en oublie sa nature belliqueuse. Trump a-t-il Facebook ?

Son investigation demeura longtemps infructueuse. Elle avait projeté que l'individu pouvait ne pas avoir cédé à la mort en 1998, mais à l'incarcération. Quand certains partent en stage à l'étranger, lui avait choisi une sortie plus théâtrale. Mais il avait assurément du prendre perpette. Il est plus facile de revenir d'un stage que de la mort ! Elle ne trouva rien sur un quelconque détenu de ce nom là.

En revanche, elle finit par dégoter une librairie nommée “L’apostrophe” dont l’activité avait cessé, par hasard, en 98.

Il n’en fallait pas plus à Agathe.

- Arrêt 21, ligne 7. C’est parti !

C’est donc là, qu’elle descendit. L’ancien magasin se trouvait deux rues plus loin. Elle marchait, repensant à son trajet en bus dont le chauffeur l’avait intriguée. Elle n’en oubliait pas moins de rester en “vigilance marron”. Les trottoirs sont, comme partout, jonchés de dépôts canins. Les pigeons, eux, attaquent sournoisement par le haut et il est difficile de gérer les deux zones simultanément. Rapport aux statistiques, Agathe avait opté pour le sol.

Ce chauffeur l’avait trop observée dans son rétroviseur pour que ses intentions soient innocentes. Oubliant, que son aspect était fort agréable, elle pensa qu’il la surveillait. D’ailleurs, depuis sa promenade de la veille, elle sentait un poids oculaire peser sur elle. Comme c’était la première fois qu’elle parvenait à en identifier la source, Agathe valida sa théorie.

Elle repensait également à la réaction des usagers à la montée d’un individu dont l’apparence laissait présager des conditions de vie déplorables. Il avait l’air plus pauvre que marginal.

Plus agités par la différence que la déférence, certains avaient ri. Il avait raison Gump : la vie, c’est comme une boîte de chocolats. Il y a de belles cases et on ne mélange les blancs et les noirs que si ça fait joli. Chacun doit rester à sa place et se conformer en aspect et attitude. Mais, la force de l’ordre veille, dormez tranquilles.

La théorie complotiste du “cas social” est la preuve du despotisme de l’uniformité, de la tyrannie de la similitude et du refus de l’autrement. D’ailleurs, en rébellion, Agathe avait toujours affiché un style propre tant sur le plan vestimentaire que dans le choix de ses énonciations.

- Bé !?

Une main dessinée sur l’asphalte provoqua cette interjection occitane. Il s’agissait d’une main droite dont l’index désignait ostensiblement l’entrée d’un immeuble.

La plaque ornée d’un gentleman (il n’y en a pas beaucoup par ici) l’amena à penser qu’elle s’apprêtait à entrer dans des toilettes publiques masculines. La bourgeoise qui faisait la fière sur la porte voisine confirma ses craintes.

Elle jeta d’abord un œil. Ne pensant entrevoir aucun *urineur*, elle osa le deuxième. Le reste du corps suivit naturellement.

Dès son premier pas, elle trébucha sur un seau dont la couleur était étonnamment raccord avec la thématique. Il était garni d’une magnifique serpillière de facture récente. Sur le mur d’en face, un A4 *empochetté* clamait “Je pisse donc j’essuie”.

Agathe allait échapper un rire, en imaginant une Madame-pipi agacée de la prétention de certains mâles. Selon l’INCH (Institut National de la Connerie Humaine – NDLR), 86 % des 12-18 ans ont mesuré, au moins une fois, leur pénis. Alors, comment expliquer que tant d’hommes rechignent à s’approcher suffisamment ?

Ce rire, elle n'eut pas besoin de l'étouffer. La main de taille imposante qui venait de s'abattre sur sa bouche s'en chargeait.

Sans même avoir eu l'occasion de se débattre, elle fut happée en arrière et jetée sur un canapé moins moelleux que le sien. La plus stéatopyge des personnes aurait ressenti l'inconfort que procurait des lattes saillantes.

- Félicitations Agathe !!

Levant la tête, elle comprit qu'elle avait changé de pièce. Elle distinguait huit silhouettes qui lui faisaient face. La pénombre de la pièce ne permettait d'en distinguer ni le visage ni le sexe. Mais c'était un homme qui venait de hurler.

- Vous avez passé, avec succès, l'ensemble de nos épreuves. Le Pr Emmatthom ne tarit pas d'éloges à votre égard et je comprends pourquoi. Nous avons besoin de médecins au sein de notre organisation et nous recrutons même le dimanche !

Ambule

Ma première intention était de m'arrêter ici. Face à l'insistance de mon pré-lectorat et à mon obsession créatrice, j'ai ensuite tergiversé. Craignant davantage l'addiction que la persécution, j'avais alors conclu qu'il était fort sage d'abdiquer.

Malheureusement, ma plume prolixie ayant pris l'ascendant, j'ai cédé à la tentation de foisonner quitte à provoquer le prolapsus littéraire.

IX. Au service de sa majesté la France

Agathe était devenue équilibriste.

Elle jonglait brillamment entre ses études officielles et ses apprentissages complémentaires officieux. Tant et si bien qu'au début de son internat, elle avait atteint dans les deux domaines un niveau d'excellence.

Oui, elle avait accepté la proposition. Était-ce le laïus sur le bien du pays (et même de l'humanité) ou l'attrait pour l'aventure qui l'avait décidée ? Les deux sûrement.

Comme elle n'avait jamais pu vérifier le premier point, elle s'appuyait fortement sur le deuxième. Comment s'enquérir de la moralité d'une organisation qui se veut secrète ? Il est aisé de citer quelques actions d'État héroïques et de s'en octroyer la paternité. Agathe avait opté pour la vigilance quant à cette inquiétude, d'autant plus que ces derniers vingt-trois mois n'avaient permis ni de la confirmer ni de la démentir.

Ses journées, ses semaines et finalement ses années étaient organisées selon un programme surchargé auquel elle devait s'astreindre scrupuleusement. Chaque écart engendrait des conséquences désastreuses sur la suite des événements.

Le premier mois, ayant cédé à la fatigue, elle était arrivée en retard à un examen et dorénavant, son agenda électronique lui était indispensable.

“L'Organisation” finançant la suite de ses études, et lui ayant permis de se dégager du chantage bancaire qui rendait son appartement bien plus confortable, elle s'accrochait.

Afin de mettre à profit ses premiers cours d'auto-dissimulation et de techniques d'investigations informatives, elle dut établir quelques rapports sur quelques personnes apparemment quelque peu communes et sans intérêts pour la nation.

Monsieur Christian Vriger était le membre fondateur de l'association CSC (Cacas Sans Consistance) regroupant les producteurs locaux de fèces flasques et autres diarrhéiques.

L'installation de distributeurs de Smecta dans tous les lieux publics et l'obtention d'un accord avec l'usine POST-IT voisine afin d'offrir aux invendus un deuxième souffle auprès d'anus fortement bibliophages étaient ses actions phares.

Ses adhérents, déjà amplement irrités par leurs colons, s'agaçaient de son inconsistance. A coup de « On en reparle ! », il déjouait brillamment toutes tentatives d'efficacité, maintenant ainsi la réputation du CSC à la hauteur de son objet.

M et Mme Réglaud avaient eux aussi une vie des plus organisées. Agathe n'eut besoin que d'une journée pour établir leur rituel et d'une deuxième pour le confirmer. Rien ne dépassait, pas même un cheveu de la tête de monsieur. Une calvitie naissante l'avait pourtant contraint à rabattre les derniers subsistants afin de masquer la désertion de leurs camarades. Et l'on sait combien cette technique d'un autre siècle comporte un désavantage pour peu que l'on habite une région ventée.

Mademoiselle Lucie Gagnes, sage-femme de profession avait quant à elle pris la fâcheuse habitude de penser à son prochain. S'oubliant, sitôt sortie de la clinique, elle courait intervenir dans pas moins de trois associations œuvrant toutes pour l'émancipation et l'autonomie de chaque citoyen. Agathe fut tenter de lui conseiller de revoir son ratio altruisme-égoïsme à l'équilibre, mais elle était tenue à la plus grande discrétion.

Elle esquissa un sourire le jour où elle reconnut M Vriger en consultation d'urgence pour de violentes céphalées. Envisageant que cette douleur devait être davantage le résultat d'une overdose d'orgueil que de l'intensité de sa réflexion, elle le confia volontiers à l'un de ses collègues.

C'était, jusqu'alors, la seule situation qui avait vu ses deux activités se télescoper.

X. Étonnant non ?

Il est l'heure qu'il doit être, lorsqu'Agathe se réveille. Elle fait ce qu'elle a à faire, prend ce qu'elle doit prendre et se rend où elle doit aller.

Parée pour une garde de 48h aux urgences, Agathe s'attend à tout sauf à ce qui s'apprête à à nouveau changer sa vie.

Vous vous doutez bien qu'après tant d'années, on est averti de la variété des motifs de consultations et les excentricités des malades ne nous surprennent plus. En seulement deux ans, Agathe avait ainsi pu voir davantage de pièces de monnaie dans des œsophages infantiles que dans la coupelle du bellâtre bellâtre du coin de sa rue.

Aucune consultation n'a, jusque là, retenu l'attention d'Agathe et midi approche. Comment apprendre si aucun malade ne revêt un quelconque intérêt médical. Son pire cauchemar étant les épidémies de grippe ou de gastro-entérite : ennui garanti !

Les pompiers annoncent leur arrivée : femme, la trentaine, accident de la route.

Agathe est prête.

Debout en salle de "déchoquage", elle s'attend au pire.

Qui peut témoigner être sorti d'une telle salle totalement rassurer ? Je trouve ce titre un tantinet prétentieux.

Ses collègues, assistés par les livreurs, déposent un corps ensanglanté sur le brancard. La femme est parfaitement consciente. Ses hurlements sont volontaires. Ils ont pour unique intention d'attirer l'attention d'un médecin sur ses multiples blessures.

Agathe s'en tient au protocole afin d'établir un diagnostic de première intention. Elle recommande toutefois à l'accidentée de retrouver son calme dans le but d'éviter d'accentuer ses douleurs. Argument insuffisant semble-t-il.

Au moment où l'inventaire porte sur les membres supérieurs, Agathe hurle. Bien que cette attitude soit très peu professionnelle, elle est ici justifiée.

Ce qu'Agathe vient de constater, l'oblige à abandonner son poste. Seule, en salle de repos, elle s'interroge :

- Qui l'aura trouvé celui là ?

Elle ne peut s'empêcher d'imaginer que quelqu'un quelque part ressent à ce moment ce qu'elle a ressenti il y a près de deux ans. De la terreur !

- Ça n'a rien à voir ! Tu t'emballes ! Va vérifier !

Après une grande ingestion d'air, Agathe rejoint la salle où tous l'observent choqués de son attitude. Prétendant avoir subitement repensé à un soin urgent, elle s'approche de l'accidentée.

- Racontez-moi !

La pauvre femme est désorientée, tant par la douleur que par la crainte qu'engendre un accident. Elle se souvient qu'elle roulait sur la départementale lorsque soudain, bruits et secousses l'ont amenée à perdre connaissance. A son réveil, une foule d'individus l'entouraient et trois d'entre eux l'ont déposée dans l'ambulance.

Agathe doit se contenter de cela et sous l'insistance du regard de l'infirmier, elle exprime enfin le talent de sa profession.

Les soins ainsi prodigués, elle quitte la salle en état de choc. J'émet maintenant de sérieux doutes quant à la justesse de la dénomination de cette pièce.

Sitôt sortie, elle est interpellée par deux policiers qui cherchent à désincarcérer le vrai du faux concernant les conditions de l'accident.

- De quoi se rappelle-t-elle ?

- De rien, juste du choc puis de l'ambulance. Pourquoi ?

- Les témoignages divergent mais il semblerait que le véhicule qui était le premier sur les lieux ait disparu avant l'arrivée des secours.

Agathe déglutit. Bruyamment certes mais c'est toujours plus discret que de crier « J'en étais sûre ! ».

- Quand pourrons-nous l'interroger ?

Face à une telle occasion d'asseoir sa toute puissance, tout médecin qui se respecte se complaît à donner un délai. Agathe, trop pressée d'en savoir plus, répond « Allez-y ! » en leur emboîtant le pas.

Décelant une hésitation chez l'un d'entre eux, elle ajoute :

- Si je viens, ça peut m'aider à comprendre ses blessures et lui apporter des soins adaptés.

Rappelez-vous, Agathe avait pris des cours d'espionnage et la réactivité manipulatrice était devenue un automatisme.

Convaincu par l'argument, le policier se présente à une patiente qui, sous l'emprise d'une forte dose de morphine, l'accueille d'un sourire.

Des bribes lui reviennent peu à peu, mais l'incertitude prédomine. Une voiture, oui, elle en a bien vu une et sûrement davantage. Cela arrive même sur les départementales.

Quand à déterminer la cause de l'accident, la femme en est incapable.

Toutefois, la perspicacité du policier lui permet d'envisager une théorie qui associant témoignages et relevés de terrain, voit le jour sous les oreilles incrédules d'Agathe.

- Un véhicule, un fourgon ou un gros 4X4, arrivant à grande vitesse du chemin situé sur les lieux de l'impact vient percuter violemment la victime par la droite. Le chauffard après avoir vérifié l'état de la conductrice, s'enfuit à l'arrivée des premiers témoins.

- Donc tout concorde. C'est possible !

Agathe n'ose y croire. Ravalant sa réaction première, elle se ravise et énonce :

- Ce sont des choses qui arrivent souvent ?

Le brigadier Rémi Pignon, nouvellement promu, est suffisamment âgé pour accéder à un tel poste mais aussi suffisamment jeune pour avoir noté l'intérêt esthétique d'Agathe. Le simple fait que cette belle interne manifeste un attrait pour son enquête le stimule et, emporté, il répond :

- On voit de tout docteur mais cette hypothèse est plus que vraisemblable.

Constatant l'émotion sur son visage, Agathe décide d'accélérer et sollicite à nouveau, sur-le champ, Pignon.

- Donc, vous pensez que c'est intentionnel ?

- Non ! Encore un qui roulait comme un tambour en oubliant qu'il n'est pas seul sur les routes et qui n'a pas assumé.

C'est décidé, sans transitions aucunes ni subterfuges, je reprends l'usage du passé qui tous "contes" faits, confère à mon récit un aspect des plus rocambolesques (voire *Zolesques*) que nous apprécions tous. Vous suggérez déjà que j'aurais pu changer les paragraphes précédents. Sachez que le présent se justifiait autant dans le texte passé que le passé se justifie à présent !

Le brigadier posa encore quelques questions à la femme qui, malgré une volonté évidente, ne parvenait qu'à se souvenir de son amnésie.

Pignon consulta le tableau des blessures. Air-bag, ceinture, volant, bris de verre, chacune d'entre elles trouvaient son explication ; à l'exception de la plus étonnante.

- Comment pourriez-vous expliquer ceci Docteur : il n'est pas rare qu'un accidenté soit amputé d'un membre, mais uniquement d'un doigt ... ???

Alors qu'Agathe s'engluait dans des explications indignes d'Hippocrate, elle réalisa que bien qu'elle devait écarter tous soupçons, l'aide d'un policier pouvait lui être utile. Celui-ci paraissant bien plus coopératif que Bouroun, elle tenta quelque chose.

- Je dois vous laisser car d'autres patients m'attendent mais je reste à votre entière disposition. N'hésitez pas à revenir vers moi.

Oubliant que les pans de sa blouse masquaient son déhanchement, Agathe dessina de la tête une spirale nonchalante qui aurait imprimé à sa chevelure un mouvement sexy si celle-ci n'avait pas été sous la contrainte d'un élastique comme le règlement l'exige.

Le côté femme-fatale était encore à parfaire mais il produisit son petit effet.

- Je n'y manquerai pas mademoiselle ! lança-t-il dans le vide.

Agathe avait déjà rejoint ses collègues et prétextant une urgence familiale, elle s'échappa.

XI. L'ombre du doute

Elle devait être sûre. Depuis deux ans, n'ayant aucune certitude quant la fiabilité de "l'Organisation", elle était restée prudente.

Cette femme était sur un trajet quotidien, "ils" l'ont repérée et ont tout prévu : attendre dans le chemin, foncer dans sa voiture, la droguer, lui couper le doigt et fuir. La suite du protocole, Agathe la connaissait.

Il lui fallait vérifier si à la date de sa propre "découverte" elle trouverait trace d'un cas similaire à celui d'aujourd'hui. Elle devait cependant rester discrète : chercher comme ils le lui avaient appris, sans qu'ils apprennent qu'elle cherche. Pas d'intranet ! Nous trouvons là un cas typique de «C'était mieux avant », situation pour laquelle l'ancien temps offrait davantage de libertés. Elle déposa son portable dans son casier et opta donc pour le plan B.

L'imaginaire collectif se plaît à situer systématiquement les archives dans un sous-sol lugubre et sombre sous la surveillance d'un vieil homme nyctalope et tousoteux.

Les archives du CHU avait été récemment transférées dans des locaux spécialement aménagés à cet effet.

Durant les 500 mètres qui séparaient le service des urgences de son objectif, Agathe envisagea pas moins de six possibilités d'approches en fonction du profil du gardien des lieux.

Au 498^{ème} mètre, elle vit deux fonctionnaires qui sous les effets d'une addiction destructrice s'adonnaient à la consommation d'une barre *hyper-nicotéinée* en commentant leurs soirées de de la veille, laissant ainsi le passage plus dégagé que leurs bronches. Avec une pointe de déception, Agathe entra.

En ayant recours à ses nouvelles compétences serrurières, elle se faufila dans la salle dont la porte vantait la période qui l'amenait. La date fatidique fut rapidement en sa possession. Rappelez-vous, Agathe était déjà un concentré d'efficacité que deux années de sur-entraînement ont aggravé. Autonome, Généreuse, Anticipatrice, Talentueuse, Hétéro-compétente et Exigeante ! Agathe the power !

Femme, 27 ans, accident domestique, traumatisme crânien, amnésie et index droit sectionné.

En son for intérieur, elle l'avait toujours su. Elle s'était accrochait à l'éventualité d'un emprunt à la fac de médecine. C'était d'ailleurs, la version officielle qu'elle avait servie à Zoé : farce rance d'un camarade jaloux.

Quelle organisation d'État aurait recours à de tels procédés ? C'est le bien d'autrui qui motivait Agathe, pas sa destruction. Et quelles sortes de missions envisager lorsqu'un recrutement débute ainsi ?

- Je ne veux tuer personne moi !

Alors qu'elle allait quitter les lieux, Agathe envisagea l'inenvisageable. La date du jour était à deux jours près la date anniversaire du début de son aventure.

- Ils ne font quand-même pas ça tous les ans ?

Et bien si ! Les dossiers des deux années précédentes exhibaient deux dactylectomies.

Bien que l'idée lui traversa l'esprit, sachant se préserver, Agathe ne vérifia pas s'il s'agissait d'une activité mensuelle. Cela éveillerait les soupçons. A moins qu'ils ne suivent un protocole scrupuleux : en juin coupe une main , en février enlève un pied et en mai fait ce qu'il te plaît !
Définitivement inimaginable !

Une fois pliées en quatre, les fiches récoltées disparurent au fond de sa poche. Et comme les deux intoxiquées finiraient tôt ou tard par rejoindre leurs postes, considérant sa requête repue, Agathe s'esquiva par une ouverture en PVC.

Elle ne devait en parler à personne, pas même Zoé.
Chacun sait que dans toutes les bonnes intrigues, on apprend, à la fin, que le meilleur ami du héros n'est autre que l'instigateur machiavélique de la somme de ses déboires.

Elle retourna où elle devait officier.
Dès qu'elle put, elle rejoignit la jeune femme. Cette dernière, bien qu'ayant changé de salle, était encore fortement déstabilisée.

- Je ne me souviens de rien Docteur, c'est terrible !
- C'est souvent le cas après un choc, il faut être patiente.

Sale manie tout de même que de rappeler à un malade qui exprime pourtant clairement l'inconfort de sa souffrance qu'il n'est pas prêt de s'en séparer. Mais vu que ce n'est qu'une question de patience, alors...

Le potentiel empathique d'Agathe était grévé par l'application qu'elle mettait à rechercher une trace de piqûre sur le corps de l'oubliée. Réajustant son accompagnement médical, elle ajouta :

- C'est une défense naturelle, vous avez subi un choc tant physique que psychologique et votre cerveau vous protège. Ça reviendra quand vous serez prête.

Le « De Carcassonne, mais pas couillonne ! » résonna si fort dans sa tête qu'il laissa paraître un rictus de satisfaction inadapté à la situation.

Trois centimètres sous l'oreille droite, une croûte à peine perceptible confortait son hypothèse.

- On refait une prise de sang et vous montez au bloc.

Bon courage !

Cette expression, quoique des plus courantes, revêt une dimension toute particulière à l'émanation d'un médecin. L'inquiétude remplace alors le réconfort. Je vais donc avoir besoin de courage, se dit-on, la science ne peut donc plus rien pour moi. Un « Ne vous inquiétez pas ! » ou « Tout ira pour le mieux ! » ne produiraient-ils pas des effets plus bénéfiques sur le psycho du malade améliorant ainsi son soma ? Mais bon, puisqu'il est patient...

Dans l'heure qui suivit, Agathe vérifia trois fois si le prélèvement avait été effectué, et contacta six fois le labo afin de requérir les résultats.

- Agathe, les résultats sont là !

L'aide-soignant lui annonçant le message, elle se précipita.

Seule, dans le bureau des internes, elle décrypta le document. Il était sans appel !

Benzodiazépine : positif

Décelant les prémices d'une rage naissante, elle quitta le bâtiment. Sous la puissance de l'air pur et iodé, elle résumait.

- "Ils" l'ont droguée, j'avais raison !

Sortant les fiches de son jean, elle vérifia. Mais aucune ne faisait mention de trace d'injection ou de présence de substances aux effets similaires.

- Le médecin n'y a pas pensé, normal.

- "Ils" se sont bien foutu de moi. Mais qu'est-ce-qu'ils veulent ?

Rage et panique ne font jamais bon ménage. Alors qu'Agathe allait choisir, elle aperçut soudain le brigadier Pignon qui se dirigeait vers les urgences. Après une rectification capillaire et un réajustement pectoral, elle le rejoignit.

- Ah Docteur, je voudrais réinterroger la victime.

- Elle vient de monter en salle d'opération. Mais je peux éventuellement vous aider ?

- Tout confirme ma théorie à présent. Nous savons qu'il s'agissait d'un 4X4 de couleur noire qui l'a percutée à une vitesse d'au moins 70km/h. Par contre, les pompiers confirment que rien n'explique son amputation.

- Ah !

Agathe crut bêtement que servir ce « Ah ! » serait suffisant. Mais en fin limier, Pignon perçut le subterfuge.

- Vous pensez à quelque chose ?

Face à une telle perspicacité, Agathe poursuivit son jeu et passa alors au niveau supérieur.

- Oh oui, je pense à quelque chose !

XII. Les imprévus de l'improvisation

Acculée, Agathe avança amoralement aux abords abrupts.
Perplexe, Pignon procéda péniblement pour perpétrer.
Bientôt, babines boudinées bonifiaient baiser brûlant.

Le désarroi résultant de cette manœuvre offrit à Agathe l'occasion de s'échapper en feignant la gêne.

Quand il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir dit l'adage ; et bien pas ce coup-ci ! En courant se réfugier dans un recoin de l'hôpital, Agathe perçut un tremblement suivi d'une sensation de survoltage coronarien.

- Non ! C'est le stress. Ce n'est pas le moment de batifoler ma belle !

Certes, son côté un peu gauche atteignait un niveau suffisant pour lui conférer un certain charme. Sa plastique, soulignée par un pantalon en polyester des plus seyants, correspondait aux normes minimales fixées par Agathe. Mais ce baiser demeurait une simple stratégie d'évitement, et le fait qu'elle ait opté pour ce choix parmi la multitude d'autres options possibles n'avait absolument et définitivement aucun rapport avec un quelconque sentiment naissant.

Après s'être assurée du départ de Pignon, elle reprit ses consultations. Par chance, ces interventions ne nécessitèrent qu'un niveau minimum de concentration.

Aussitôt qu'il fut raisonnable de réclamer une pause, elle se rua au point web de l'établissement.

Se doutant que son téléphone subissait un espionnage constant, elle optait pour un instrument plus innocent. Toutefois, elle devait éviter d'associer des termes qui rendraient sa recherche suspecte aux yeux d'espions vigilants.

Stupéfaction et déception : non seulement les services secrets français possède leur propre site mais ils se permettent de mener une campagne publique de recrutement.

DGSE : 600 agents

DGSI : 934 !

C'est en effet d'une banalité déconcertante !

Imaginons les dérives de telles méthodes.

Il doit s'amuser le RH (exemple de candidature page suivante).

Impossible, en revanche, de déterminer le type de véhicule utilisé par ces services lors d'opérations de terrain. Elle garde une part de mystères tout-de-même.

Moi

à Quelque part
le Jour qu'on est

à Vous savez mieux que moi
qui et où vous êtes

Objet : Top secret

Passionné depuis mon plus jeune âge, j'ai grandi avec l'œuvre de Fleming. A dix ans, j'appelais constamment le 13. Mon code de carte bleue est 007. J'ai travaillé trois ans dans une filature. Je suis donc prédestiné à cette profession.

Comme plus de trois millions de mes compatriotes, je suis actuellement en recherche d'emploi ce qui me procure une excellente couverture.

Élu roi du carnaval cinq années de suite, je suis un as du déguisement et c'est un atout pour ce métier.

En fin de soirée, mes copains me disent souvent « Ah t'étais là toi ! » et ma petite amie m'a dit « Merde, je t'avais oublié ! » le jour où je l'ai trouvée dans mon lit avec un autre. C'est vous dire à quel point je sais rester discret.

J'ai également travaillé dans un routier tous les étés mais maintenant je veux servir mon pays.

Je vous prie de croire en mon dévouement le meilleur.

Signé celui que vous voudrez que je sois.

Elle ne put s'enrichir d'aucune information supplémentaire à propos de la drogue du violeur. Elle en savait déjà beaucoup.

Moyennant une somme indécente, le distributeur lui avait offert un en-cas qu'elle ingérait en retournant aux urgences afin d'augmenter sa glycémie.

Une trace de chocolat pavoisait à l'endroit précis où Pignon avait déposé sa bouche quelques *décaminutes* auparavant lorsqu'elle percuta ce dernier.

- Pardon ! énoncèrent-ils simultanément.

Collision ou baiser ? Qu'avaient-ils à pardonner ?

- Je suis pressée.

- Je viens de voir la jeune femme. C'est encore flou, mais elle pense qu'un homme est venu avant les pompiers. Les témoins certifient tous que personne ne s'est approché d'elle.

- Il faut qu'elle se laisse le temps, ça va revenir.

- Vous ne trouvez pas étrange que l'on n'ait pas retrouvé le doigt ?

- Si ! Il lui était difficile de répondre autrement.

- Je me demande bien où il peut être.

Là, en revanche, Agathe avait maintes propositions à faire. Sur le lavabo de Jeannot, dans le grille-pain de Romain ou dans l'assiette de Paulette. Elle se ravisa et sentant que le brigadier pouvait être d'un grand soutien, elle céda un peu de terrain.

- Voyez avec vos collègues, peut-être que l'on a retrouvé un doigt quelque part.

Nouvelle tentative de manipulation ou sarcasmes, Pignon hésita. Comme le médecin s'éloignait déjà, il en fit de même en lâchant :

- Et il faudra quand-même que l'on reparle de ce baiser !

XIII. Le pire empire

Selon la théorie des vases communicants, c'est en vidant sa vessie que Pignon put remplir son cerveau d'une idée nouvelle.

- Elle était sérieuse !

La circulation étant fluide à cette heure de la journée, il fut rapidement sur le réseau de la police à la recherche des dossiers de signalement de la matinée.

- Quine !

C'est ce que criait Pignon en guise d'Eurêka. De foyers ruraux en salles polyvalentes, quinze années de lotos laissent fatalement quelques traces.

Un homme de 22 ans avait signalé un incident vingt minutes après l'accident. Brillant étudiant en informatique, il avait buggé en trouvant un index féminin sur son disque dur externe. Il a été interné et le doigt est à la gendarmerie de Clapiers.

- J'arrive mon lapin ! lança Pignon pour se détendre l'atmosphère.

Sur place, il n'apprit guère plus mais en profita pour demander l'autorisation de pratiquer un prélèvement pour analyse génétique. Cela demanderait plusieurs heures mais permettrait de confirmer son intuition.

Grâce à une autre technologie tout aussi utile à son enquête, il appela Agathe.

- Dites-moi, il est trop tard pour une réimplantation ?
- Oui pourquoi ?
- Vous aviez raison, je viens de retrouver le doigt de madame. C'est une réflexion multidirectionnelle qui envahissait Agathe. Merde, il a compris.
- Merde, j'avais raison.
- Merde, en plus il est intelligent.
- Elle secoua frénétiquement sa tête, tentant d'y remettre de l'ordre. Scientifiquement inefficace, cette méthode offre cependant des résultats sur le plan psychomoteur.
- Je plaisantais ! dit-elle avec insuffisamment de conviction.
- Bien sûr !

Au paroxysme de l'effroi, Agathe tremblait. Et si les rapports qu'elle avait établis n'étaient en réalité que des recrutements de victimes ? Maintenant, l'ire se lisait sur son visage.

Elle décida de vérifier immédiatement. Elle les contactait un par un en endossant le costume d'un notaire.

- Bonjour, Cabinet de Me Papiers. Je suis à la recherche d'héritiers. Vous sera-t-il possible de passer à mon étude en fin de soirée ?

L'avidité naturelle que procure de telles occasions poussa les trois premiers à rétorquer :

- Oui bien-sûr !

- Dans ce cas, je vous recontacterai afin de fixer l'heure du rendez-vous.

Ils allaient donc bien.

Mais ce que sanglota la quatrième saisit Agathe.

- Désolée mais ce n'est pas le moment. Ma fille vient d'avoir un accident.

Bien que les patronymes ne coïncident pas, pour sa santé mentale, Agathe devait en avoir le cœur net.

Encore sédatée et vêtue comme Néfertiti, l'opérée ne pouvait lui répondre. Par chance, son dossier portait l'information requise. Le nom indiqué dans la case "personne à contacter" était suivi de la précision "mère" et ne correspondait heureusement pas.

L'hypothèse ainsi infirmée, Agathe soulagée allait omettre que toutefois, l'intrigue demeurerait complète.

A qui devait-on tout cela ?

Ce devait être l'œuvre de francs-couvreurs sournois et perfides qui mus par des forces occultes veulent étendre leur pouvoir à l'ensemble d'une humanité servile.

Par peur de perdre à tort la raison, elle décida de ne plus y penser.

Son pied gauche franchissait le seuil de son bureau lorsque son oreille droite capta :

- Agathe, il y a une dame qui voudrait te parler, elle insiste.

Effectivement, une inconnue impatiente se précipita vers elle en susurrant :

- Agathe, il faut que je vous parle !

Comprenant qu'il s'agissait d'une affaire qui requérait intimité et discrétion, elle la précéda dans une pièce inoccupée.

Jusque là, rien n'inquiétait Agathe. Mais en saisissant machinalement la main qu'on lui tendait, elle ne put retenir le nom énoncé. Son attention était mobilisée par l'information qui venait de rejoindre son cortex :

Absence de trois métacarpes sur le deuxième doigt.

XIV. Unis comme les doigts de la main

- Vous savez ?
- Pardon ?
- Vous savez Agathe. Vous savez très bien. Vous avez compris. Ils sont dangereux !

Vu la tournure de la conversation, la station debout devenait inadaptée. Assise sur un brancard la femme raconta son histoire.

- Cela fait douze ans que je cherche à comprendre. Un jour, j'ai été trouvée dans mon jardin blessée par mon taille-haie. Même si les médecins ont parlé d'amnésie psychogène, je suis convaincue que c'est louche. Je me souviens être sortie, mais je jugerais que j'allais cueillir des fruits. Et puis, on n'a jamais retrouvé mon doigt !

- Bon ! Mais pourquoi venir me voir ?

- Depuis douze ans, je surveille les urgences lorsque mon travail me le permet et ce matin, j'ai su que vous preniez en charge cette femme. J'ai observé votre comportement, je sais que vous savez mais je ne sais pas quoi.

Face à une opportunité de confidences, soulagée de partager un fardeau, Agathe se délesta de quelques indications.

Elle en dévoila suffisamment pour l'éclairer sans noircir leurs avenir.

La torpeur baignait la pièce lorsque soudain un bruit les ramena à la surface. L'aide-soignante venait maintenant lui annoncer qu'un policier la demandait.

Habitée à trier les urgences, Agathe laissa la femme en lui promettant :

- Je m'en débarrasse et je reviens.

- Brigadier Pignon ! De quoi s'agit-il cette fois ?

- D'être honnête !

- Je suis avec une patiente dont l'état nécessite ma présence. Je finis ma garde dans 24 heures. On voit ça plus tard.

Elle s'éloignait lorsque Pignon, jugeant cette retraite anticipée, la saisit par le bras.

- Non ! Maintenant Agathe !

Autoritaires et rassurants à la fois, ces quelques mots troublèrent l'interlocutrice. Et puis, il l'avait appelée Agathe...

C'était peut-être enfin le moment d'en parler aux autorités compétentes. Il semblait solide et apte ce policier. Et la présence de cette femme corroborerait ses propos. Si Bouroun l'avait prise pour folle, Pignon lui la croirait.

- Venez !

Il la suivit presque surpris de la réussite de sa démarche.

Le huis-clos comptant dorénavant trois personnes, Agathe fit les présentations.

- Voici le brigadier Pignon. Il va nous aider. Dit-elle à l'une pour la rassurer.

- Et voici une dame qui souffre de la même infirmité que l'accidentée de ce matin, elle va vous raconter. Dit-elle à l'autre pour ne pas avoir à parler.

Afin de compléter le récit de la quadragénaire, Agathe dosa à nouveau ses propos. Elle devait en divulguer suffisamment pour affranchir Pignon sans toutefois se confondre.

- Je m'en doutais. Bon que fait-on ? conclut le policier.

Ni l'une, ni l'autre espérait cette question. Percevant la stupéfaction présente et l'arrivée du désespoir, il se ravisa.

- Je vais vérifier l'existence de dossiers semblables. Je m'occupe de tout. Rentrez chez vous Madame et vous Docteur restez discrète. Ne vous inquiétez pas, je prends les choses en main.

Quoique qu'un peu hésitante, cette réponse était préférable. Rassurés, ils échangèrent leurs numéros et se séparèrent.

La femme se sépara la première, Agathe et Pignon semblaient être pris de soudains troubles de coordination. Leurs bouches avaient dit « A plus tard. » et leurs corps disaient « Non, tout de suite. ».

L'un était troublé par la confiance accordée, l'autre perturbée par l'accord de sa confiance.

En référence à sa déférence, Pignon osa :

- Je suis là, vous pouvez vous reposer sur moi Agathe. Vous n'avez rien d'autre à me dire ?

La sensation de sécurité que lui procurait cet homme était telle qu'elle céda. Ignorant maintenant aucun détail, elle se libéra d'années de tourments et de mensonges.

- C'est bien plus sérieux que je ne pensais ! Mais t'inquiète !

Et pour conforter ses paroles, il l'enlaça.

Sentant l'émoi partagé que témoignait la perle de sueur qui dévalait sa joue, il se dégagea en lançant :

- Je te rappelle

Cette phrase est assez commune et présage souvent un non-respect de l'engagement. Mais il le fit.

- Agathe ! J'ai les résultats des analyses. C'est bien le doigt de ta patiente que l'on a retrouvé ce matin chez l'étudiant. Je n'ai rien dit. Et toi, tu en sais plus ?

- Non !

Elle mentait. Dans les secondes qui suivirent le départ de Pignon, son état indescriptible (ça m'arrange) l'avait informée d'une attraction coopérative pouvant déboucher sur un rapprochement social et solidaire.

C'est en tentant de l'ignorer, qu'elle eut soudain une idée.

C'était toujours "l'Organisation" qui la contactait, aucune communication inverse était possible. Ses "stages" se déroulaient toujours à l'intérieur d'une salle de quartier où en dehors de ses enseignants, elle n'avait jamais croisé personne. Elle ne devait s'y rendre que sur convocation.

- Il faut aller voir ! Il faut les provoquer, les faire sortir de l'ombre !

Ceux qui ont déjà goûté aux fulgurances mesureront la satisfaction d'Agathe à cet instant.

- Je passe te prendre dans trente minutes ! avait répondu Pignon à la proposition.

Son urgence familiale ayant soudain repris de l'ampleur, Agathe réussit à trouver un remplaçant. Elle quitta alors en urgence son service, auquel elle avait jusqu'alors offert une inefficacité aussi inhabituelle que navrante.

XV. L'ascension de la chute

Elle ôta sa blouse pour être au mieux de ses formes et attendit l'espéré.

Le trajet les vit muets. Seules les nécessités directionnelles furent satisfaites.

Situé à l'embasement d'un immeuble depuis longtemps défraîchi, le local offrait une devanture aussi avenante que la réputation du quartier. Statistiquement, Agathe n'avait pourtant pas à se plaindre d'un taux d'agression supérieur à celui enduré dans les alentours de la fac. Au dessus de l'entrée voisine, le personnage jovial d'une fresque scandait à qui pouvait le lire : « Plus un radis ? Gardez la patate ! ». Cela leur arracha un sourire.

Les apercevant ainsi, une femme les interpella.

- Vous allez où les amoureux ? Il n'y a rien là -dedans !

Ils sourirent pour la remercier tant de son avertissement que de sa lucidité.

Rien n'était visiblement pas le mot le plus adapté pour décrire le hall. Hétéroclites, anachroniques et multidimensionnels, des centaines d'objets se côtoyaient.

Informée de la procédure Agathe se précipita vers un réfrigérateur dont la masse apparente n'était qu'un leurre. Avant même que l'homme puisse lui proposer son aide, la femme le déplaça.

Une porte dérobée vola en éclats sous le pied droit d'Agathe lui offrant ainsi l'occasion d'appliquer ses notions de karaté en

dehors du tatami. La pièce était de taille moyenne et seules deux chaises usagées l'occupaient.

- C'est là que je venais. Mais il n'y a rien.

- Il y a forcément d'autres pièces. Viens on va chercher.

La clarté de leurs torches suffisait à peine à combler l'obscurité d'une heure avancée. L'éclairage public offrait par chance un rai qui souligna un point de détail. Le regard de Pignon fut attiré par une forme étrange. A la faveur d'un rapprochement, la forme se précisa.

- Putain, viens voir !

Un tel degré de familiarité ne témoignait pas seulement d'une tentative d'intimité mais essentiellement d'une stupeur exacerbée.

Dégagée d'un matelas adossé à la paroi murale, une main au doigt dressé venait d'apparaître.

- C'est la même ! Devant les chiottes, c'était la même !

C'était maintenant officiel : plus de fioritures, de Docteur par-ci, de Brigadier par-là, le naturel était de sortie.

- Regarde !

Le futon ne masquait pas uniquement la main car un encadrement de porte semblait se dessiner. Le mur entièrement dégagé, ils confirmèrent leur supputation mais ne purent l'approfondir. Ni poignée, ni bouton secret ne paraissaient.

- Ça y est ! Ça recommence.

Une main glacée venait de recouvrir la bouche d'Agathe. A nouveau, elle fut attrapée et déplacée. Elle déduisit que son compagnon (d'aventure) subissait les mêmes outrages en percevant les quelques onomatopées qui glissaient entre les doigts du ravisseur.

Ce coup-ci, elle reprit possession de son visage dans un lieu exigü mais convenablement éclairé.

A ses côtés, Pignon la regardait inquiet.

L'uniforme de leurs interlocuteurs produisit son effet et la respiration des transportés revint à la normale.

- Pas de panique ! Nous sommes de la DGSI, nous surveillons les lieux et votre intrusion pouvait vous mettre en danger. Une réunion doit avoir lieu cette nuit. Nous allons enfin démanteler le réseau de cette organisation nocive.

- Mais si ça vous intéresse, nous recrutons.

Un homme venait de les rejoindre dans l'utilitaire. Agathe reconnut cette voix, c'était celle de celui qui feignant l'indifférence sur le moment, avait suivi les péripéties d'Agathe ces années durant.

- Non merci, Inspecteur Bouroun !

- Cela vaut pour vous aussi, vous avez fait un excellent travail. Vous pourriez nous rejoindre tous les deux. C'est plus facile pour un couple.

Polytraumatisé, Pignon ne put articulé que timidement :

- Ce sera sans moi.

Cinquante huit minutes plus tard, l'opération était terminée. Sous la menace de l'incarcération, les sbires avaient *loquacement* décrit leur organigramme, offrant ainsi aux "super-méchants" l'occasion d'un long stage en *Renfermie*.

La désorganisation de l'Organisation avait permis l'échec de la réussite de son succès.

- Vous voici libérée mademoiselle. Il va de soi que cette affaire exige toute la discrétion que vous saurez lui offrir. Je vous sais tous deux capables de comprendre où se situe votre intérêt.

Agathe avait davantage l'impéiosité d'une aventure que d'aventures.

Bien qu'aucune analyse sanguine ne mettrait en évidence une carence affective, elle opta pour le traitement préventif.

Post-ambule

Merci d'être restés !

Préambule	1
I. Surprise	3
II. Pré-enquête	9
III. La déferlante bleue	15
IV. Chapitre suivant	19
V. Décidément, ça se complique !	25
VI. On n'est jamais trop aidée	31
VII. Bientôt la fin	35
VIII. Livrée mais pas libérée	39
Ambule	43
IX. Au service de sa majesté la France	45
X. Étonnant non ?	49
XI. L'ombre du doute	55
XII. Les imprévus de l'improvisation	61
XIII. Le pire empire	65
XIV. Unis comme les cinq doigts de la main	69
XV. L'ascension de la chute	73
Postambule	77

“Une nouvelle d’un genre nouveau.” - Midi Livre

“C’est quoi ce truc ?” - Litteratium

“Déjà lu pire...” - D. Zola

Critiques et commentaires : odeliesimon@gmail.fr